

16 juillet 2015



direction de la communication
et des partenariats
75191 Paris cedex 04

directeur
Benoît Parayre
téléphone
00 33 (0)1 44 78 12 87
courriel
benoit.parayre@centrepompidou.fr

www.centrepompidou.fr

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

LE CENTRE POMPIDOU REÇOIT UNE NOUVELLE DONATION DE DANIEL CORDIER

Grand collectionneur, Daniel Cordier est à l'origine de l'une des plus importantes donations d'œuvres d'art à l'Etat français. Ses donations successives depuis 1973, sont venues enrichir la collection du Centre Pompidou de plus d'un millier d'objets et d'œuvres d'art contemporain.

Daniel Cordier consent aujourd'hui une nouvelle donation au Centre Pompidou, réunissant cent cinquante objets issus de sociétés non occidentales, et treize œuvres majeures de Paul Klee, Dado, Georgik, Bernard Réquichot et Louise Nevelson.

La donation de 2015

Pour cette nouvelle donation de juin 2015, comme pour les précédentes, les objets ont été réunis selon une approche qui ne relève ni de l'ethnographie, ni de la recherche du chef d'œuvre, mais plutôt d'une sensibilité propre, marquée par un penchant pour l'organique et la matière. De plus, **pour la première fois, des archives viennent compléter et enrichir les donations successives** : d'une part, les archives de la galerie Cordier constituant un ensemble complet sur les activités de la galerie (1956 - 1964) ; d'autre part, les archives plus personnelles retraçant l'activité artistique de Daniel Cordier de la fin des années 1940 au milieu des années 1990.

Quelque cinquante boîtes, contenant de la correspondance, des dossiers d'œuvres et d'expositions, des press-book et des photographies, constituent **un fonds d'une grande richesse documentaire**, illustrant les choix du collectionneur.

Histoire des donations Cordier

En 1973, bien avant l'ouverture du Centre Pompidou (inauguré en 1977), Daniel Cordier siège à la commission d'achats du Musée national d'art moderne. Dès lors naît l'idée d'une donation, constituée par sa collection initiale et par des achats successifs explicitement destinés au musée. Elle s'étale sur plus de seize ans, jusqu'à son officialisation en 1989 : plus de cinq cents œuvres de soixante six artistes rejoignent ainsi la collection du Centre Pompidou. On y trouve la plupart des artistes défendus dans la galerie parisienne de Daniel Cordier, et d'autres, découverts au fil du temps.

S'agissant des œuvres d'artistes majeurs - dont le musée détient déjà des ensembles parfois conséquents (Jean Dubuffet, César, Simon Hantai ou Matta) - elles complètent le fonds existant en illustrant certaines périodes encore mal représentées. Pour les artistes plus en marge de la grande histoire de l'art (Henri Michaux, Bernard Réquichot, Dado, Fahlström, Millares, Gabritschevsky), des ensembles d'œuvres révèlent leur travail au public. Dans sa galerie parisienne, Daniel Cordier fut le premier à exposer Nevelson et Rauschenberg, puis à acquérir pour lui-même des œuvres de Robert Morris, Charles Simonds, Richard Stankiewicz. Au cours de ses visites dans les galeries parisiennes, il a acquis des œuvres de jeunes artistes des années 1970, notamment Vierrat, Rouan, Meurice, Raynaud, Le Gac et Titus Carmel. Cette donation fit l'objet d'une exposition au Centre Pompidou, ***Donation Daniel Cordier, le regard d'un amateur***, du 14 novembre 1989 au 21 janvier 1990. En 1999, la donation est en grande partie mise en dépôt et présentée très largement aux Abattoirs à Toulouse.

Une donation additionnelle en 2010

Dans sa demeure de Juan-les-Pins, Daniel Cordier continue de réunir, parallèlement à sa collection d'œuvres d'art contemporain (Réquichot, Michaux, Hantai, Robert Morris, Raynaud, Dubuffet et bien d'autres), toutes sortes d'objets hétéroclites, comme des pierres de rêves chinoises, des racines, des ossements ou des fétiches et totems, vertèbres et côtes de baleines, des tabourets éthiopiens, des faucilles à riz du Cambodge, des monnaies de mariage venant du Zaïre... Cet ensemble souvent sériel et profondément original révèle l'intérêt formel de Daniel Cordier pour les objets plus quotidiens de ces cultures lointaines, dont les formes élémentaires représentaient la structure originelle de son goût.

Plus de contexte ni de périodisation mais un joyeux mélange où se rencontrent et dialoguent l'Asie, l'Amérique, l'Océanie et l'Afrique. Ces objets, détournés de toute fonction utilitaire, symbolique ou rituelle, et métamorphosés en « ready-made anonymes », s'organisent par analogies et par contrastes. Ils évoquent d'autres formes artistiques et rappellent des liens tissés par les artistes du 20^{ème} siècle avec l'art primitif.

Tel fut le sens de cette deuxième donation en 2010 : en proposant un ensemble de 808 numéros, constitué principalement d'objets issus de sociétés non occidentales provenant de tous les continents non européens, d'objets courants « de curiosité », et d'œuvres d'art contemporain, Daniel Cordier offrait au Centre Pompidou sa « collection » : tel un anti-musée évoquant le mur de l'atelier d'André Breton, la donation joue de ces rapprochements entre objets et œuvres d'art, ainsi que l'ont démontré largement le Centre Pompidou et Les Abattoirs de Toulouse dans la double exposition ***Donations Daniel Cordier, les désordres du plaisir***, présentée simultanément à Paris et à Toulouse de décembre 2008 à avril 2009. Les deux institutions se sont engagées à présenter les 1356 œuvres qui constituent la totalité des dons et donations successives de Daniel Cordier.

Présentation de la Donation Daniel Cordier aux Abattoirs de Toulouse

Depuis 2000, les Abattoirs, très largement dépositaires de l'ensemble, présentent en permanence, par rotation, les 1313 œuvres dans le parcours de leurs collections permanentes.

Le Centre Pompidou de son côté, expose un ensemble d'œuvres de Bernard Réquichot ; des rotations successives permettent également de montrer régulièrement des œuvres de Michaux, Dado et Falhström, provenant de cette exceptionnelle collection réunie par Daniel Cordier.

Daniel Cordier - biographie

Daniel Cordier, né à Bordeaux en 1920, est l'un des premiers à rejoindre le général de Gaulle en Angleterre. Après avoir fait ses classes, il est envoyé en France et devient secrétaire de Jean Moulin. Celui-ci, artiste, collectionneur de Picasso, Renoir, Delacroix ou Van Gogh, avait choisi comme "couverture" pendant la guerre la profession d'artiste peintre et de directeur de galerie. Officiellement, Daniel Cordier est le secrétaire de la galerie. Il achète sa première œuvre en 1946, une toile abstraite de Jean Dewasne. S'y ajoutent rapidement des œuvres de Hartung, de Staël, Soutine et Braque. Il ouvre en 1956 sa première galerie à Paris, en inaugure une autre à Francfort en 1958 et encore une à New York en 1960, en association avec Michel Warren, un autre marchand de tableaux, et Arne Ekström, un diplomate. Outre Jean Dubuffet, dont il fut très proche jusqu'en 1961, et Henri Michaux, il fut le marchand de Hans Bellmer, Fred Deux, Dado, Matta, Bernard Réquichot, Manolo Millares, Jean Dewasne, Öyvind Fahlström ou Louise Nevelson.

Dans sa galerie de la rue de Miromesnil, Daniel Cordier organise les premières expositions historiques de Dubuffet ("Célébration du sol" 1958-1959), de Michaux, ("Encres" 1959) ainsi que l'Exposition internationale du Surréalisme (1959). Il présente en 1960, les sculptures de Louise Nevelson puis, en 1961, la première exposition française des "Combine paintings" de Robert Rauschenberg. Sa galerie parisienne ferme à l'été 1964. Tout en gardant des contacts étroits avec sa galerie new-yorkaise, il redevient un "amateur" et ne cessera de revendiquer l'inspiration libertaire de sa collection.

Enfin, depuis les années 1970, Daniel Cordier se consacre à un travail d'historien lié à ses activités de résistant pendant la seconde guerre mondiale, avec l'imposante et irremplaçable biographe de Jean Moulin. Daniel Cordier publie actuellement ses Mémoires. Après "Alias Caracalla", en 2009 et "Les Feux de Saint-Elme" en 2014, il prépare actuellement un troisième volume.